Noémie Étienne, *La Restauration des peintures à Paris (1750-1815) : pratiques et discours sur la matérialité des œuvres d'art*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2012

Stéphane Loire

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspective/3332>

DOI : 10.4000/perspective.3332

ISSN : 2269-7721

Éditeur

Institut national d'histoire de l'art

Référence électronique

Stéphane Loire, « Noémie Étienne, *La Restauration des peintures à Paris (1750-1815) : pratiques et discours sur la matérialité des œuvres d'art*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2012 », *Perspective* [En ligne], Comptes rendus, mis en ligne le 02 septembre 2013, consulté le 01 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/perspective/3332> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/perspective.3332>

Noémie Étienne, *La Restauration des peintures à Paris (1750-1815) : pratiques et discours sur la matérialité des œuvres d'art*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2012

Stéphane Loire

RÉFÉRENCE

Noémie Étienne, *La Restauration des peintures à Paris (1750-1815) : pratiques et discours sur la matérialité des œuvres d'art*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2012.

- 1 Issu d'une thèse de doctorat soutenue à Genève et à Paris en 2011, ce volume constitue une importante contribution à l'histoire de la restauration des œuvres d'art. À Paris, entre le milieu du XVIII^e siècle et la chute du Premier Empire, les bouleversements politiques et la naissance du musée public, au Louvre, ont entraîné un développement spectaculaire de la restauration des peintures. L'ouvrage tire parti avec une grande aisance d'un matériel documentaire considérable pour restituer un moment essentiel de cette histoire. La période considérée voit notamment l'émergence de la figure professionnelle du restaurateur : d'abord situé entre l'artiste, l'expert ou le marchand, jaloux de ses pratiques et de ses « secrets », son activité croissante au service de l'administration

royale puis républicaine va conduire à préciser son identité, autant sous l'effet des initiatives institutionnelles que des revendications individuelles. Une seconde partie montre comment la naissance d'une conscience nouvelle de la matérialité de l'œuvre d'art au siècle des Lumières et l'évolution des pratiques font naître des interrogations techniques ou philosophiques sur son destin ; à Paris, le recours massif au procédé de la transposition amène en particulier à considérer le support du tableau comme une réalité distincte de sa couche picturale, tout en soulevant des polémiques sur son utilisation. Enfin, l'exposition des tableaux restaurés, notamment dans le cadre du Louvre, et les débats publics sur les procédés, d'une portée européenne, contribuent à donner une dimension politique à la restauration. L'auteur invite ainsi à considérer la restauration de l'œuvre peinte comme un aspect particulièrement significatif de sa réception.